Maia Morel (dir.), *ParcEurs interculturels. Être et devenir*. Côte-Saint-Luc : Éditions Peisaj, 2010, 303 p. ISBN 978-2-9811987-0-9.

Placé sous le signe de la diversité linguistique et culturel, le volume collectif *Parcours interculturels* réunit, par les efforts soutenus de Maia Morel, une trentaine d'articles qui rendent compte de la littérature, de la langue, des beaux arts et de la construction identitaire. Français, anglais, roumain et espagnol sont les quatre langues par le truchement desquelles s'expriment les contributeurs,

originaires eux-aussi de plusieurs pays, de plusieurs continents et s'intéressant à des domaines différents, mais avec le seul but de saisir les liens intimes qui relient l'être et le devenir.

La première partie, *La littérature au cœur des cultures*, est aussi la plus riche car formée d'une dizaine d'études où se donnent rendez-vous des notions telles : hybridation, métissage, polyphonie, américanisation, migration etc. Alain Joseph Sissao entame le fil des parcours littéraires par une fine « approche de l'interculturalité dans la littérature négroafricaine » (11-18) et met en évidence les relations qui se tissent entre les cultures et la Littérature avec une majuscule. Dans la même lignée s'inscrit la contribution de Mwamba Cabakulu, « De l'africanité à la transculturalité dans le roman africain francophone » (19-35) qui présente plusieurs types de polyphonie (structurelle, auctoriale ou intentionnelle et réceptive) en partant du roman de Boris Diop, *Le Cavalier et son ombre*. « Le tragique de la rencontre Afrique-Occident » (36-42) préoccupe Maurice Amuri Mpala-Lutebele et Jean Kashombo Ntomba qui proposent de relire aujourd'hui *La Noire de...* de Sembène Ousmane pour crayonner les représentations qu'on se fait sur l'autre rive, la « rive maudite » en occurrence l'Afrique et aussi les désillusions vécues au contact des réalités du « paradis béni », en occurrence l'Europe. Avec « Roman familial et scénographie tragique dans l'émergence du texte littéraire magrébin entre deux langues » (43-52), Charles Bonn questionne la littérature dite « de la deuxième génération de l'émigration » à travers la notion de sacrifice et souligne un renversement des rôles au cœur de la famille: dans les textes des années 1950 ou 1970 c'était la mère qui assumait une condition tragique, alors que pour les « beurs » elle représente le pilier de la famille, celle qui assure son unité et s'oppose au père qui n'est plus le gardien de la Loi. Sur la même opposition se fonde l'analyse de Carmen Boustani (« Les effets du féminin/masculin dans l'interculturel », 53-64) qui souligne le rôle de la langue comme « véritable instrument de libération et [...] affirmation identitaire. » (53) en s'appuyant sur les textes *Solibo Magnifique* de Patrick Chamoiseau et *Pluie et vent sur Têlummée Miracle* de Simone Schwarz-Bart. Le thème très actuel de l'américanisation est évoqué par Zilá Bernd, « Les relations littéraires interaméricaines » (65-75), qui propose de l'investir de l'acception « appartenance au continent américain » grâce justement à la collaboration interuniversitaire et intercontinentale reflétée dans la publication de plusieurs ouvrages collectifs, le démarrage du projet de recherche *Antologia de Textos Fundadores do comparatismo literário interamericano*, et l'organisation d'une série de colloques avec la participation des universitaires de Brésil, Québec ou autres coins du monde. Les questionnements de Justo S. Alarcón et Jésus Rosales sur la littérature et la critique chicana constituent la toile de fond des études « Reflexiones sobre la literatura y la crítica chicanas » (76-89) et « La narrativa chicana en español : *La otra frontera* de Alfonso Rodríguez » (90-99). Les contacts entre les peuples de l'Europe, plus exactement entre les Allemands et les Slovaques sont décrits par Dominique J. M. Soulas de Russel qui survole la

littérature slovaque de 1780 à 1914 pour saisir « La longue marche d'une démythification » (100- 112) grâce aux œuvres des auteurs : Juray Fándly, Jozef Jgnác Bajza, Jan Čaplovič, Ján Kollár, Jonáš Záborský, Josef Miloslav Hurban, Svetozár Hurban Vajanský et Terézia Vansová. L'incursion d'Elena Prus (« Dramaturgia despre emigrare : transhumanța culturală basarabească », 113-124) dans la dramaturgie moldave actuelle où est mise en scène la migration (avec tous les renoncements et métamorphoses identitaires qu'elle suppose) de ses compatriotes vers d'autres pays occidentaux, en spécial l'Italie, clôt le volet.

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée *D'une langue à l'autre*, regroupe cinq articles qui se donnent pour objet d'investiguer la thématique de l'entre-deux et du métissage telle qu'elle résulte des échanges interhumains et interlinguistiques à l'heure actuelle. Les défis de la rencontre de deux ou plusieurs langues dans la traduction sont relevés par Laura López Morales (« Los retos contemporáneos de la traducción », 127-136) qui nous offre et un éclaircissement théorique sur différents aspects de la traductologie moderne et une illustration pratique par l'analyse du roman *Désert mauve* de Nicole Brossard. Des précis de sociolinguistique hautement révélateurs sont offerts par Henri Boyer qui situe « Les parlures hybrides, entre interlectes et interlangues » (137-143), les deux notions se distinguant par le sème [+ historique] dans le sens que l'interlangue correspondrait à une « installation socio-linguistique durable » (138) alors que l'interlecte désignerait une « version plus fraîchement apparue » (138). Georgiana Lungu-Badea propose une lecture minutieuse des œuvres de Dumitru Tsepeneag et Matei Visniec pour en faire ressurgir « L'ipséité de l'écrivain bilingue. [et son] Écriture bilingue [située entre] : continuité et/ou rupture » (144-156). Étayé par de nombreux exemples, l'inventaire (« Romania orientală : terminologia culinară între est și vest », 157-162) des emprunts que dresse Marius Sala nous emmène en Orient et en Occident pour révéler la diversité des saveurs dont s'est enrichi le vocabulaire gastronomique roumain au fil des siècles. « Les paradoxes de l'éducation bilingue aux Etats-Unis » (163-172) sont passés en revue par Ghislain Potriquet qui attire l'attention sur certains facteurs (pauvreté, mondialisation, origine sociale) susceptibles d'influencer l'enseignement des langues étrangères.

Des portraits d'*Artistes en quête* sont dépeints dans la troisième partie du recueil par les confessions de Pat Badani (« On Digital Art, Latin America and the Aesthetics of Infiltration », 175-183), les propos de Saúl Kaminer recueillis par Christine Frérot (« Saúl Kaminer. Voir l'autre en soi-même », 184-194) et l'essai de Maia Morel (« Interculturalité et création artistique. Le phénomène Brancusi », 195-200) sur « l'interculturalité comme enjeu de l'intégration et/ou d'affirmation artistique. » (195) avec application aux œuvres du sculpteur roumain.

À la fin de l'ouvrage, la quatrième partie rassemble sous le titre *Construire les identités* sept articles qui abordent la quête et le devenir identitaires inhérents au contact avec l'Autre qui peut s'avérer un ami ou un ennemi en fonction de son degré de tolérance. Astrid Berrier présente sous un éclairage « Interculturel : des

résultats sur le terrain ? Deux exemples » (203-216) de pays, Rwanda et l'Afrique du Sud, qui, à un certain moment de leur histoire, ont souffert à cause des conflits entre des individus appartenant à des groupes différents, celui des Blancs, mais aussi celui des Noirs. Si francophonie signifie avoir en partage le français comme langue de communication, d'enseignement, d'administration, alors la Bulgarie ne devrait pas en faire partie, or Antony Todorov (« Être francophone bulgare », 217-227) souligne les enjeux de ce choix linguistique et son impact sur la construction de la démocratie, la modernisation et l'eupéanisation des milieux universitaires et politiques bulgares. Suivent deux contributions, celle d'Inmaculada Diaz Narbona (« Afroeuropéas del XXI : El estallido del concepto de identidad », 228-240) et celle de Dorina Arbone et Mirela Moldoveanu (« Devenir identitaire et insertion socioprofessionnelle d'immigrants d'origine roumaine établis au Canada », 241-251) qui portent sur le concept d'identité et les efforts d'intégration des ressortissants d'une minorité (roumaine et afro européenne) en Europe et au Canada. L'analyse de la nouvelle *Une même route* et de ses personnages, un Juif et un Palestinien immigrés en Amérique du Nord, permet à Margareta Gyurcsik (« Être migrant, devenir canadien/qubécois », 252-260) de saisir les mutations identitaires de l'écrivain Naïm Kattan qui a choisi de vivre une expérience migrante « sur le mode positif » (253) en se libérant du statut de migrant et endossant celui de canadien/qubécois. Les réflexions de Lavinia Bârlogeanu sur l'œuvre de « Salman Rushdie et l'anthropologie du genre métis » (261-273) se déploient sur le fond de la *rencontre*, de l'interpénétration des formes culturelles « reliant [...] la dimension de l'universel, de l'humanité avec celle du singulier, de l'unicité de chaque culture ou être humain. » (272) L'émergence de nouvelles formes de communication et de nouveaux espaces culturels, comme par exemple l'Internet, constituent des aspects que Constantin Cucos et Ciprian Ceobanu s'approprient à saisir dans leur contribution « Cultură digitală și interculturalitate. Interdependențe și stimulări posibile » (274-290).

D'une grande densité scientifique, le volume *Parcours interculturels. Être et devenir*, offre de nombreuses facettes du questionnement identitaire qui hante depuis quelques décennies déjà les études littéraires, linguistiques, sociologiques etc. En même temps, par la diversité des approches et la justesse des points de vue, il apporte sa pierre à l'enrichissement de la recherche scientifique sur les relations interculturelles dont Pierre Morel, auquel le présent ouvrage rend un émouvant et bel hommage, a été un promoteur et un représentant passionné.

Ileana Neli Eiben